

#29

30 juin 23

L'INDÉ SUR LE POUCE

Par HomeCooking Share



TRENTE

RECETTES INTIMES
D'UN GRAND CHEF

OJOS • READYMADE FC • PARADOX OBSCUR
THE ROMEO SEXTAPE • PIERRE ROUSSEAU
KING KRULE • RONE

++ CHRONIQUES, COUPS DE COEUR, SORTIES IMMINENTES, DATES DE TOURNÉES

L'EDITO

Quelle tristesse... Après plus de 25 ans d'existence, c'est au tour de Trax de fermer boutique. Un nouvel emblème de la presse musicale est rattrapé par l'horreur des temps qui courent pour le papier à connotation culturelle. Comme d'autres, certes - et c'est tout aussi désolant - mais avec un gros pincement au coeur tout personnel.

On se replonge il y a plus de 25 ans en arrière, en 1997 plus précisément. "Homework" et "The Fat of The Land" tournaient déjà en boucle sur mon poste CD, découverts grâce à la radio. Mais une folle envie d'en savoir plus sur ces sonorités bien particulières venait m'envahir. Alors simple amateur de musique, mais sans plus, un peu comme tout les ados des 90's, tout a sévèrement basculé lors d'un passage chez le marchand de journaux. Le 4ème numéro de Trax y trônait, avec son fameux et légendaire CD sampler. Une heure plus tard, un CD englouti les yeux écarquillés de la découverte de ces musiques encore inconnues pour la plupart, me voici transformé à tout jamais. Je ne compte même plus le nombre d'artistes dont je suis tombé totalement amoureux grâce à ces lignes étallées sur de nombreuses années. Mais le simple souvenir de ce numéro 4 suffit à faire l'effet d'un coup de poignard aujourd'hui. "Take California" de Proppelerheads, "Gabriel" de Roy Davis Jr, l'immense remix de "Circles" d'Adam F par Roni Size, puis "She's my lover" de Kid Loco. Un enchaînement de rêve, des heures d'écoutes attentives, le son à fond ou au casque et cette impression d'être devenu un connaisseur à force de parler de musiciens que personne ne connaît à mes côtés. Alors voilà, une page se tourne, encore une. Et franchement ça fout le cafard, même si Trax avait changé en 25 ans, comme tout le monde en fait. Juste savoir que des passionnés se retrouvent sur la paille, principalement la faute à un manque de reconnaissance du boulot, ça donne la nausée. Et aussi une sacrée envie de continuer à batailler !

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA

Associé unique : E.GREPAT

Dépôt légal Février 2022 :

ISSN 2534-580X

RCS N° 897887642 RCS Avignon

N° TVA Intra : FR01897887642

SIÈGE SOCIAL:

280 boulevard Jean Moulin

84210 PERNES LES FONTAINES - FR

RESPONSABLE RÉDACTION :

E.GREPAT

CONTACT :

homecookingshare@gmail.com

+33 (0)6 61 70 36 80

N°29 - 30 juin 2023

En vente au tarif de 1,00 € au format digital

Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

ABONNEMENTS :

<http://homecookingshare.fr/mag.html>

PROCHAIN NUMÉRO :

#30 - 21 juillet 2023

PHOTO COUVERTURE - TRENTE :

XX

RETROUVEZ HOME COOKING

SHARE SUR INTERNET ET LES

RÉSEAUX SOCIAUX.



SOMMAIRE

4. King Krule / Rone

5. Pierre Rousseau

6. Ojos

9. Annonces lives & tournées

10. TRENTE

14. Paradox Obscur

16. Readymade FC

19. The Romeo Sextape

20. Singles coups de coeur

21. En approche

22. Chroniques

DEUX GROS ALBUMS EN PARALLÈLE



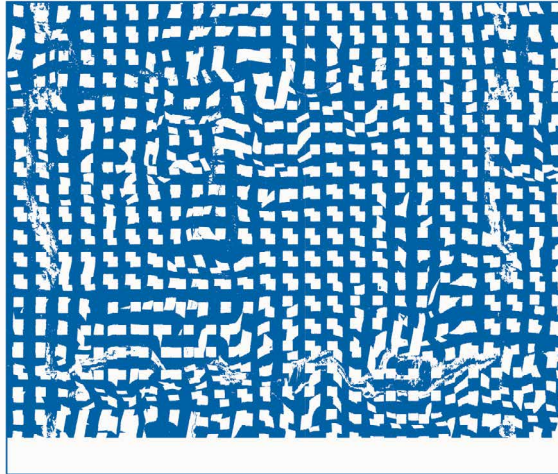
KING KRULE SPACE HEAVY

Toucher de si hauts sommets que "The Ooz" est déjà immense, parvenir à se maintenir à une telle altitude est une relève de la grande rareté. Pourtant, le génial King Krule ne semble pas savoir fléchir, on touche au sans-faute depuis son premier album, "Six Feet Beneath The Moon". Archy Marshall poursuit sa belle lignée de chefs-d'œuvre, avec "Space Heavy", forcément attendu au tournant. Il ne faut, en fait, que quelques secondes pour balayer les doutes éventuels. C'est que la seule voix de King Krule sait provoquer des effets inouïs en un rien de temps. On se voit aussi très vite rassuré, en retrouvant les larges ingrédients qui ont fait le "son" King Krule. Pas de révolution sonore en vue, donc, mais la palette de King Krule est déjà si large qu'il n'a pas besoin de ça. C'est toujours aussi hallucinant de constater que King Krule parvient à manier avec une telle dextérité ces éléments de jazz, de rock psychédélique ou de post-punk, sachant passer de l'un à l'autre sans frémir, ou de mettre de l'un dans une mixture des autres. "Pink Shell", par exemple, avec ses incessants soubresauts rappelle à quel point King Krule est habile dans ce grand écart permanent. Pourtant, "Space Heavy" semble révéler une facette plus apaisée de l'artiste qu'à l'accoutumée. Pas non plus complètement paisible, on est loin de l'artiste plat qui n'aurait pas grand-chose à partager. King Krule reste sur cette brèche tout le long de "Space Heavy", mais peut sembler moins torturé par instants ("Tortoise Of Independency", "Seaforth"). À moins que ce ne soit qu'une façade pour pouvoir encore plus mettre en relief ses éclats de tension comme sur le dingue "Hamburgerphobia". Quoi qu'il en soit, "Space Heavy", comme tous ses prédécesseurs, est un véritable trésor d'idées neuves, à la richesse incroyable, qui nécessitera de nombreuses écoutes pour en saisir toutes les subtilités. Et on se prêtera à l'exercice avec grand plaisir !

RONE L(OO)PING

On peut oser le dire maintenant : Rone est probablement, assurément, sans aucun parti-pris, l'un des artistes les plus géniaux et inventifs des récentes décennies, tout genre confondu ! Oui, maintenant, on a assez de recul, vu que "Spanish Breakfast" nous fait sauter de deux décennies et qu'Erwan Castex a su sublimer par le son un sublime film d'Audiard. Rien que pour ça, on s'incline et on écoute ce fameux "L(oo)ping" avec une excitation digne de celle de l'adolescent qui ouvre le premier disque qu'il a acheté avec son argent de poche. "Fameux", parce que l'idée qui se cache derrière est ambitieuse : on a là une compilation de morceaux déjà sortis, interprétés par l'Orchestre National de Lyon. À mi-chemin entre best-of et album live, "L(oo)ping" en évite tous les écueils. Si les morceaux paraîtront familiers, évidemment, la puissance mélodique est du genre à prendre aux tripes. Si les morceaux paraîtront familiers, évidemment, la puissance mélodique est du genre à prendre aux tripes. En parfait chef d'orchestre, Rone guide les instrumentistes pour porter ses créations dans un monde où musique classique et électronique ne forment qu'une seule entité. Les frissons battent leur plein, tout le long. Lorsque la voix d'Alain Damasio s'élève sur cette fantastique version de "Bora", on se rappelle que le coup de foudre pour Rone a déjà soufflé quelques bougies, mais que les morceaux n'ont pas pris une ride. La dimension d'intemporalité dans la musique de Rone était déjà bien vive, ces versions la mettent encore davantage en exergue. Rone n'est pas qu'un musicien électronique, il en dépasse largement la fonction et le cadre. Oui, mais Rone n'est pas qu'un simple prodige, même si on le savait déjà, "L(oo)ping" pourrait en être et rester la preuve dans plusieurs décennies.



COUP DE
COEUR

PIERRE ROUSSEAU

«MÉMOIRE DE FORME»

Le magicien des sons Pierre Rousseau a entamé en 2020 une trilogie de disques explorant les contrastes et les équilibres, en collaboration avec le label New-Yorkais RVNG. Les deux premiers volets ont pu fasciner tout amateur de musique synthétique et recherchée, voici le temps pour Pierre Rousseau de conclure ce travail sonore. L'artiste, également moitié des excellents Paradis et producteur (notamment pour Nicolas Godin) y dévoile un goût du son en mouvement, électronique et sans âge.



"Mémoire de forme" va puiser dans les nombreuses influences de Pierre Rousseau, allant de la musique kosmische allemande des années 70 jusqu'à l'electronica anglaise ciselée des années 90, en passant par la longue tradition d'expérimentation électronique française. L'artiste synthétise le tout avec le goût du son qui ne tourne jamais en rond. On se fascine du groove bien plus chaud qu'il n'y paraît de "Lust" ou l'élégance ambient de "Tendresse". Lorsque Pierre Rousseau pose des beats, ceux-ci sont évidemment travaillés jusqu'à prendre la meilleure forme possible, celle qui frappe sans brusquer, qui magnifie les notes et les sons sans venir les couvrir. Les boucles ne tournent jamais dans le vide. Chacune semble venir à point nommé pour en amener une autre, le plus naturellement du monde. C'est que si la musique de Pierre Rousseau pourrait sembler "simple", vue de loin. Elle ne l'est, définitivement pas, son apparence vient du fait qu'il a trouvé la manière d'en donner l'illusion. Un magicien, disait-on en introduction !

PASSE LA SECONDE PIED AU PLANCHER



Photo : ©Adrian Murgida

ÇA COMMENCE À SACRÉMENT SE VOIR QUE LE DUO OJOS EST PÉTRI DE TALENT ! LEUR PREMIER EP ET LEURS PRESTATIONS LIVES ONT POSÉ DIRECTEMENT LE DUO TRÈS HAUT SUR LA SCÈNE "POP" FRANÇAISE. LEUR RETOUR SUR DISQUE EST SIMPLEMENT FRACASSANT. ON EN OUBLIE MÊME LES GUILLEMETS AUTOUR DU TERME POP, CETTE FOIS-CI OJOS BALANCE UN IMMENSE OVNI SONORE À L'ÉNERGIE BRUTE DES PLUS COMMUNICATRICES. À TRAVERS DES HISTOIRES DE REVANCHE, LEUR "DISCIPLINE :)" ENVOIE VALSER LES CONVENTIONS. ILS SEMBLENT PRENDRE UN MALIN PLAISIR À N'EN FAIRE QU'À LEUR TÊTE. LA MUSIQUE D'OJOS EST CLAIREMENT IRRÉVÉRENCIEUSE, APPELLE À SAUTER ET TAPER DU PIED SUR UN TERRAIN BOUEUX ET C'EST TRÈS BIEN COMME ÇA !

L'été 2021 a été allègrement bercé par "Volcans", le premier EP arrivé, presque, sans prévenir d'Ojos. Leur pop, largement teintée d'électro, rivalisait d'inventivité pour mieux mettre en relief des textes inspirés et un désir de faire se dégager une odeur de soufre de leur musique. La déclinaison live de leurs créations devenait même encore plus éruptive. On sentait déjà qu'Ojos allait prendre une place toute particulière sur la scène musicale française. Le duo aurait, d'ailleurs, pu facilement sortir un "Volcans-bis", personne

n'aurait été choqué ou déçu. Mais sans se renier ni lancer un contre-pied total, Ojos a choisi d'explorer encore plus loin. "Volcans" semblerait presque sage à côté de "Discipline :)", ce fameux second EP, sorti le 16 juin. Son petit smiley prend tout son sens à la découverte du contenu. Il n'y est pas question de musique ordonnée, de refrains qui tombent à l'heure prévue ou de douceur à l'heure de l'extinction des feux. D'ailleurs, il n'est pas prévu d'aller se ranger trop tôt, avec Ojos. On va prolonger la fête encore quelques heures.

EST-CE QUE VOUS POUVEZ NOUS RACONTER VOS DÉBUTS ENSEMBLE ?

Elodie : Avec Hadrien, on s'est rencontré en 2013 à l'école d'architecture à Lyon. À ce moment-là, on faisait tous les deux de la musique. Hadrien faisait du rock. Il avait un groupe depuis le lycée et moi, je faisais de la musique classique, je jouais du violoncelle, seule et en orchestre.

Hadrien : On a créé un premier projet ensemble, qui a duré pendant plusieurs années. Finalement, même si on se connaît depuis une dizaine d'années, Ojos est encore tout récent, puisqu'on l'a commencé pendant le confinement.

Elodie : On s'était retrouvé tous les deux, on est parti en confinement ensemble. On s'est dit que c'était l'occasion de tester des nouvelles choses, sachant qu'on avait déjà cette envie d'explorer d'autres univers. On a composé plein de nouvelles chansons.

Hadrien : Le fait qu'on se connaisse depuis un moment et y compris musicalement nous a bien aidés à pouvoir prendre le temps de construire les choses sans précipitation. On voulait avoir une idée claire de ce que l'on voulait faire sur les années à venir.

D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DE CE PSEUDO, OJOS ? EST-CE QU'IL A UNE SIGNIFICATION PARTICULIÈRE ?

Elodie : Quand on a commencé Ojos, on a tout de suite voulu avoir un nom en espagnol, puisque je suis d'origine chilienne. On trouvait « ojos » très bien, déjà pour sa dualité, avec les deux yeux, qui nous allait assez bien, avec en plus le côté visuel.

Hadrien : En architecture, on nous apprenait à essayer de toucher à tous les domaines. Et ça nous a donné envie d'avoir une vision de la musique au-delà de la sonorité, et donc de concevoir un projet visuellement. Pour nous, l'image, la vidéo, la photo et la direction artistique au sens large, est presque aussi importante que la musique en elle-même. Avec Ojos, c'est un peu comme si on faisait de la musique avec les yeux.

VOUS VOUS ÊTES BIEN FAIT REMARQUER SUR SCÈNE ! COMMENT EST-CE QUE VOUS AVEZ RÉUSSI À TRANSPOSER TOUTE CETTE ÉNERGIE LIVE EN STUDIO ?

Elodie : On a sorti un premier EP sans avoir fait aucun concert. On s'est rendu compte en commençant le live que c'était assez difficile de retranscrire le côté chirurgical de l'EP en live. Pour le deuxième EP, on a réfléchi à l'opposé. On avait déjà joué ces morceaux sur scène. On a certains des morceaux de l'EP quasiment depuis le début, comme "Peligrosa", et qui ont énormément évolué dans leur trame. Le mix final sur l'EP est beaucoup plus proche d'une approche live.

Hadrien : C'était vraiment une autre démarche pour le deuxième EP, ne serai-ce que pour qu'on se sente aussi à l'aise avec les titres en studio et en live. Mais aussi pour que les gens sachent à quoi s'attendre.

ÇA EXPLIQUE UN PEU LE VIRAGE ENTRE LE PREMIER ET LE DEUXIÈME EP, PLUS BRUT ?

Elodie : Oui ! Il y a aussi eu une façon d'écrire et de composer un peu différente. Sur le premier, on avait bossé avec d'autres gens. Sur "Discipline :)", on a pris le parti de vraiment tout faire tous seuls, donc ça ressemble plus à ce que l'on veut faire en live, et même plus à nous !

Hadrien : Tout en ayant cette envie de toujours retravailler les titres en live.

MUSICALEMENT, VOUS PARTEZ DANS PLEIN DE DIRECTIONS, C'EST UN CONDENSÉ DE VOS INFLUENCES RESPECTIVES ?

Elodie : C'est vrai que ça part dans tous les sens, mais avec une certaine logique et une homogénéité ! On voulait quelque chose de brut de décoffrage, que ce soit dans une énergie positive ou non, parce qu'il y a des morceaux qui sont dans une énergie négative, il y a toujours ce côté frontal, dans la prod ou dans les textes.

Hadrien : En termes de références, c'est assez dur à dire. On écoute plein de choses et on n'avait pas envie de se restreindre.

Elodie : En plus, c'est un EP qu'on a écrit sur une longue plage de temps, puisque certains morceaux existaient déjà avant notre premier EP. Forcément, les morceaux correspondent à des moments assez différents en termes d'énergie.

Hadrien : En termes d'influences, ça va rejoindre des choses plus "club", peut-être, avec cette idée d'énergie live. C'est peut-être dans les lives qu'on a aimé que viennent nos principales influences dans cet EP. Par exemple, un morceau comme "La mort et ses amis", qui est un morceau assez triste et sombre, a une énergie proche de ce qu'on a vécu en concert ou en club qui vient contrebalancer ça.

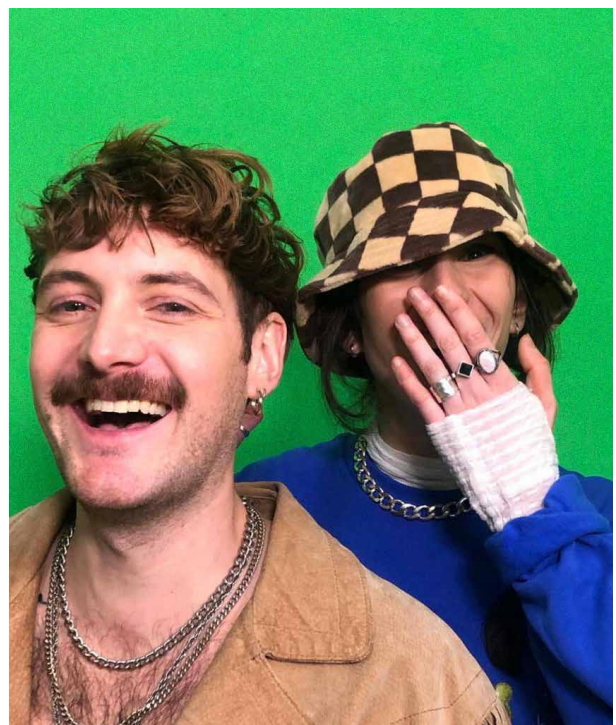
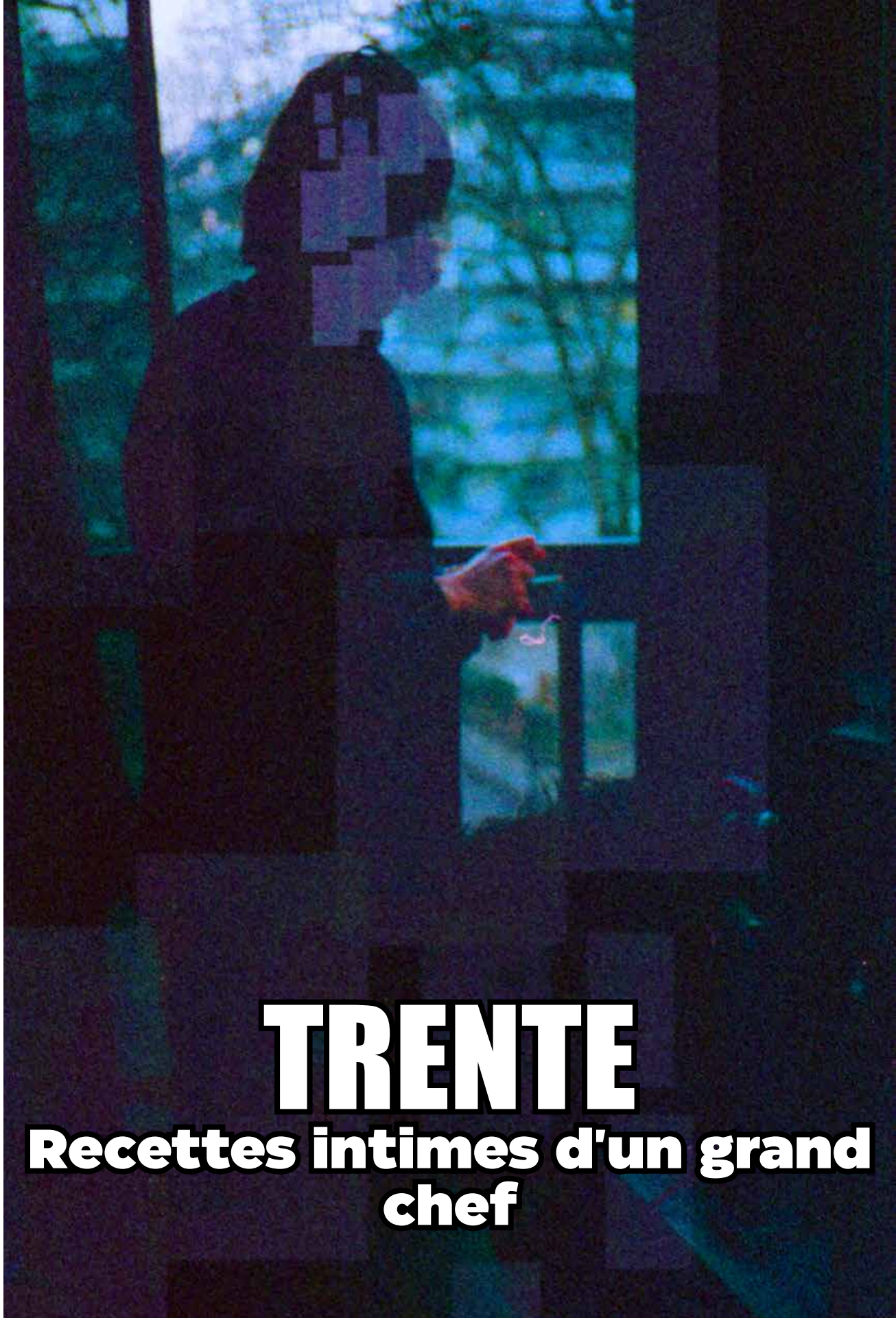


Photo : ©Thibault Malé



TRENTE

Recettes intimes d'un grand chef

Photos : ©Dominique Gau

AU FUR ET À MESURE QUE SES SINGLES SORTAIENT, ON A VU POINTER UN LONG-FORMAT DES PLUS EXCITANTS. DIFFICILE D'ASSOCIER LE NOM DE TRENTE À UN GENRE MUSICAL PRÉCIS, TANT IL PARVIENT HABILLEMENT À SAUTER D'UNE BRANCHE À UNE AUTRE. "#1 CARNETS", SON PREMIER ALBUM, EST AUSSI INTIME ET DIY QUE SON NOM L'INDIQUE, MAIS AUSSI OUVERT AU POSSIBLE, PAR DES COLLABORATIONS AVEC SES TALENTUEUX AMIS (EN VRAC : TOMASI, TIM DUP, PI JA MA, YOA, FILS CARA...). ENFIN SORTI DE L'OMBRE, TRENTE EXPLOSE LES BARRIÈRES ET CHARME LES OREILLES EN UN RIEN DE TEMPS. AVEC LA MATURITÉ D'UN ARTISTE QUI TRAÎNE DANS LA SPHÈRE MUSICALE DEPUIS UN CERTAIN TEMPS ET L'INNOCENCE D'UNE ADOLESCENCE ENCORE EN TOILE DE FOND, TRENTE DÉVOILE LE FILM MUSICAL DE SA PROPRE PERSONNALITÉ. CE N'EST PAS UN HASARD SI ON PARLE DE FILM, TRENTE N'EST AUTRE QUE L'ALIAS MUSICAL D'HUGO PILLARD, TALENTUEUX VIDÉASTE QUE L'ON A PU APERCEVOIR AUX MANETTES D'UN GRAND NOMBRE DE CLIPS. DES IMAGES, DES COPAINS, DU BRICOLAGE SONORE ET DE LA FOLK : LE PROGRAMME ÉTAIT TROP BEAU POUR QU'ON NE CÈDE PAS À LA TENTATION DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC CET ARTISTE COMPLET ET FASCINANT.

EST-CE QUE TU PEUX NOUS EXPLIQUER LES ORIGINES DE TON PSEUDO ? TU AVAIS L'ENVIE DE CLAIREMENT DÉMARQUER TON PROJET MUSICAL DE TES ACTIVITÉS DE VIDÉASTES OÙ LES GENS TE CONNAISSENT SOUS TON NOM À L'ÉTAT-CIVIL ?

Il y avait clairement de ça. J'avais envie qu'il y ait une idée de projet plus que de chanteur. Que ce soit un projet global et qu'on puisse même s'imaginer que c'est un groupe. Trente, ça vient du numéro de rue où j'habitais quand j'étais petit. C'est un nombre qui me rappelle beaucoup de choses et c'est un nombre que je trouve joli, y compris à l'écrit. C'est aussi un nombre que l'on trouve partout. Ça me rappelle cette maison, il y a donc quelque chose de nostalgique derrière. C'est la maison de toutes les premières fois de ma vie. C'est un endroit que j'aime beaucoup.

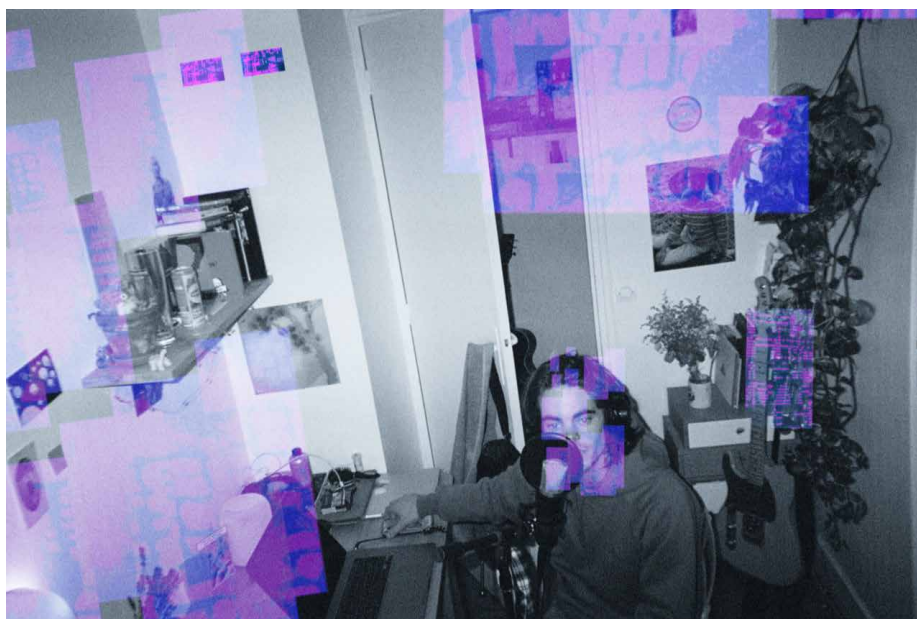
IL Y A EU UN DÉCLIC QUI T'AS FAIT TE LANCER ?

J'avais un groupe, comme tous les idiots du lycée, avec des super copains, dont certains sont encore des amis aujourd'hui et ont travaillé sur l'album. On a fini par faire des trucs chacun dans notre coin. Dans les groupes, il y a toujours des choses que tu ne peux pas faire avec tout le monde, dans le sens où chacun a ses envies. Parfois, je voulais faire des choses plus calmes et les gars trouvaient ça chiant (rires). De la même façon que Tomasi, qui était le guitariste du groupe, nous proposait de faire des choses un peu plus débiles et qu'on lui disait non. Moi, je faisais beaucoup

de reprises dans ma chambre et je découvrais un peu les logiciels de musique. Je m'amusais à faire du sound design. Et avec le temps, je me disais que telle grille d'accords que j'avais appris pour un morceau, je pourrais l'arranger à ma sauce et j'ai commencé à écrire des paroles. Au départ, elles étaient affreuses. C'était une suite de phrases, en boucles. Et c'est né là, en 2017.

LES MORCEAUX DE TON ALBUM ONT ÉTÉ ÉCRITS SUR UNE PÉRIODE DE SIX ANS. LE FAIT D'AVOIR CONSTRUIT CE DISQUE COMME UN FILM T'A AIDÉ À TROUVER DU LIANT ?

Sur 5 années, je n'avais à aucun moment l'idée de me dire que telle chose allait entrer dans l'album. Je fais beaucoup de morceaux, et parfois, je trouvais quelque chose de spécial à un morceau, parfois non au contraire. Il y avait donc des morceaux que je jetais, d'autres que je gardais et certains que je mettais de côté, parce qu'il se passait quelque chose de différent. Sur la fin, en parlant avec mes potes, je me suis dit qu'il fallait que je me lance dans l'album, parce que j'avais plein de choses mises de côté. J'avais sélectionné une vingtaine de morceaux et j'en ai gardé onze, je ne voulais pas un album trop long. J'ai cherché un point commun entre ces morceaux et j'ai pu commencer à ficeler l'histoire. J'avais les onze maquettes, et j'ai tout rebossé pour pouvoir attacher les fils de textures, tout en assumant qu'il pouvait y avoir des prises de voix récentes et d'autres plus vieilles. Le "film" est venu comme ça. Je me



READYMADE FC

Photos : ©Stéphane Gallois

C'EST UN RETOUR SUR DISQUE QUI FAIT EXTRÊMEMENT PLAISIR, ET MÊME QUI FAIT DU BIEN, TOUT SIMPLEMENT. DIX-SEPT ANS APRÈS "BABILONIA", READYMADE FC RÉAPPARAÎT DANS L'ACTUALITÉ DES SORTIES. C'EST PRESQUE RASSURANT ET RÉCONFORTANT, TANT ON A AIMÉ TOUT CE À QUOI IL A TOUCHÉ DEPUIS SES DÉBUTS SUR F COMMUNICATION AU CŒUR DES 90'S. "I CAN CHANGE", C'EST LE TITRE DE CE NOUVEL ALBUM. IL RÉSUME À LUI TOUT SEUL CE QUE READYMADE FC PEUT NOUS INSPIRER, LUI QUI A SU GARDER SA PATTE SONORE SANS JAMAIS SE RÉPÉTER, ALORS QU'IL AURAIT PU RÉPÉTER À L'INFINI LA RECETTE DE "FUNICULAIRE" ET EN AURAIT CERTAINEMENT TIRÉ UN BEAU SUCCÈS COMMERCIAL. C'EST AUJOURD'HUI SUR LE MYTHIQUE LABEL ALLEMAND GRÖNLAND RECORDS QU'IL NOUS LIVRE UNE ŒUVRE AMBITIEUSE - COMME TOUJOURS - FAITE DE CHANSONS PLEINES D'EXPÉRIMENTATIONS ET REMPLIES D'UN GROOVE SOPHISTIQUÉ. IL SAIT CHANGER, READYMADE FC, MAIS IL MAINTIEN T UNE SI HAUTE INSPIRATION QUE, FINALEMENT, ON EN OUBLIE CETTE LONGUE ATTENTE.

Le coup de foudre pour la musique de Jean-Philippe Verdin ne date pas d'hier. "I Can Change", c'est ainsi que son nouvel album se nomme, comme un rappel rétrospectif au fait qu'on l'ait d'abord connu sous le pseudo de Readymade. Deux lettres en plus n'ont pas fondamentalement changé l'oreille et le talent de l'artiste, qui à l'âge d'or du label F-Communication, enchaînait les perles et imposait sa patte comme une sacrée référence de l'électronique française. Joli clin d'œil au slogan de son label d'alors, son électronique n'avait - déjà - pas de limite, loin de se cantonner aux standards techno et house. "Bold", son premier album, est une référence absolue pour tout amateur d'electronica, le single "Funiculaire" a d'ailleurs largement franchi les frontières de l'underground. Mais il a su changer, Readymade FC, jusqu'au chef d'œuvre folk "Babilonia" sorti sur le génial

label Peacefrog, sur lequel il conviait Feist, Yaël Naim ou David Sylvian à l'accompagner vocalement. Entre temps, l'artiste s'était paré du pseudo Akzidenz Grotesk, le temps d'une incursion dans une atmosphère dark sur le label suisse Mental Groove. Depuis 2006, le pseudonyme de Readymade FC s'est fait plus discret. Pas absent, non plus, puisqu'on a pu, par exemple, l'apercevoir aux manettes d'un excellent remix pour Mâle ("Hors du temps") et surtout, car il s'est mué en homme de l'ombre, qu'il a toujours été en parallèle. La BO du film "LOL", sorti en 2009, c'est lui, et Jean-Philippe Verdin s'est également illustré à la réalisation de nombreux albums, pour d'autres. Il aura donc fallu attendre 17 ans pour entrevoir le successeur de "Babilonia", et sans surprise, il est étonnant ! Ou plutôt, riche, dense, inspiré, mais aussi étonnant, car le réduire à la seule surprise serait trop étriqué.

”Pour moi, la rythmique est hyper importante. Il faut qu'elle balance ! Je peux passer des heures et des heures dessus. Ça passe souvent par des polyrythmies, ça balance entre binaire et ternaire... C'est fondamental, vraiment ! Si rythmiquement, il n'y a pas de sens, pour moi le morceau ne tient pas debout.”

ÇA FAISAIT LONGTEMPS QU'ON NE T'AVAIT PLUS CROISÉ SUR DISQUE. DE TON CÔTÉ, COMMENT AS-TU VÉCU LA SORTIE DE TON NOUVEL ALBUM ?

C'est un sentiment assez particulier que je n'avais pas vécu depuis longtemps ! C'est vrai que j'ai eu un parcours un peu chaotique. J'ai fait énormément de choses assez différentes. Après les deux premiers albums, il y en a eu un troisième, qui était le fruit de ma collaboration avec Hedi Slimane pour les deux défilés DiorHomme sorti chez F Com en France, qui n'est pas comptabilisé comme tel, mais qui en est un. Après, j'avais un peu tout lâché, alors effectivement, ressortir un album aujourd'hui me remet dans une certaine excitation ! Curieusement, une fois sorti, je me suis senti un peu déprimé, sans trop savoir pourquoi, parce que l'accueil est super.

EST-CE QU'IL Y A EU UNE RAISON PARTICULIÈRE À CETTE LONGUE PAUSE ?

Je me pose aussi la question à moi-même (rires) ! Ça tient vraiment à mon parcours. J'ai commencé en faisant de la musique électronique comme tous mes camarades de cette génération-là, dans les 90's. Très vite, j'ai fait aussi autre chose. On m'appelait pour que je fasse le "producteur" pour d'autres artistes. Et c'est venu très rapidement en parallèle de mon travail d'artiste. Ça m'a pris énormément de temps. Quand je suis parti de chez F Communication, ce qui a été pour moi comme une grande page qui se fermait, j'ai voulu faire un album beaucoup plus pop et produit. C'est ce que je faisais pour d'autres artistes : j'écrivais des chansons, je faisais des arrangements de cordes, des choses beaucoup plus conventionnelles... J'ai donc sorti "Babilonia", sur le label Peacefrog, et c'était un album vraiment ambitieux. La sortie de ce disque a été super bien accueillie en Angleterre, mais assez peu en France. J'étais un peu déçu. Finalement, les gens ont un peu oublié cet album. Ils parlent de "Bold", mais assez peu de "Babilonia". J'ai aussi eu un problème de tourneur. Ça a été assez difficile, tout ça ! J'ai eu le besoin de faire autre chose après cette déception consécutive à "Babilonia"... Je me suis donc mis dans l'ombre, mais finalement, j'ai de nouveau ressenti l'envie de sortir de la musique en mon nom, et non uniquement pour d'autres.

CELÀ-DIT, TU N'AS PAS ÉTÉ TOTALEMENT ABSENT, ON A QUAND MÊME PU T'ENTENDRE RÉGULIÈREMENT !

J'ai fait plein de choses oui, des remixes, des musiques de film, de la réalisation pour d'autres artistes...

CE NOUVEL ALBUM S'APPELLE "I CAN CHANGE". IL Y A UN LIEN PARTICULIER AVEC TON PARCOURS, ET LE FAIT QUE TU AS SU FAIRE ÉVOLUER TON SON AVEC LE TEMPS ?

C'est une discussion que j'ai pas mal avec des gens de ma génération. C'est la problématique de l'âge et surtout de faire ce qu'on fait avec l'âge que l'on a. On n'a plus vingt ans ! J'ai toujours voulu me renouveler, et ce n'est pas un plan de carrière. Je suis incapable de refaire ce que j'ai déjà fait. Après "Bold", beaucoup m'ont dit qu'il fallait que je refasse ça. Puis quand j'ai fait "Babilonia", beaucoup ont été surpris que je fasse de la chanson, d'autres qui

ont vraiment accroché... Mais je n'ai jamais fonctionné comme ça, j'écoute beaucoup de choses, il y a énormément de musiques qui m'ont influencé, même si ça ne s'entend pas forcément au premier degré. Sur ce disque-là, par exemple, il y a toute la scène anglaise, avec laquelle j'ai toujours été acoquiné. La musique électronique des années 90 ressassée aujourd'hui ne m'intéresse vraiment pas. Je garde mes disques, mais personnellement, je n'entends plus rien de novateur aujourd'hui. Les prods sont extrêmement bien faites, bien meilleures que les nôtres. Mais ça a pris le pas, je trouve, sur la créativité. Si j'ai envie d'écouter un morceau de house ou de techno, je vais aller piocher dans mes vieux disques ! Par contre, là où je trouve qu'il y a beaucoup de neuf, c'est dans la jeune scène en Angleterre. Il y a des gens qui ne viennent pas forcément d'Angleterre, mais d'Afrique ou d'Asie, qui ont ingurgité cette culture et les techniques en gardant la leur également. Je trouve ça hyper intéressant. Je me suis beaucoup inspiré de ça pour faire ce disque. Je me suis toujours senti très proche de cet héritage jamaïcain dans la musique anglaise, y compris dans leur Hip Hop depuis Roots Manuva jusqu'à aujourd'hui.. C'est un peu ce que j'ai voulu faire avec Anne O'Aro, par exemple. En France, on exploite quasiment pas du tout le monde que sont nos anciennes colonies, contrairement aux Anglais, justement avec ces passerelles avec la Jamaïque qui leur apportent une richesse incroyable dans la musique. On ne le fait quasiment pas. L'underground qu'on a, il vient des cités, mais il est surtout importé des Etats-Unis. En France, on exploite quasiment pas du tout le monde que sont nos anciennes colonies, contrairement aux Anglais.

MÊME SI TU AS "CHANGÉ", ON RETROUVE TA PATTE SUR CET ALBUM. AVEC TOUJOURS CES EXPÉRIMENTATIONS, CE GROOVE UN PEU SOPHISTIQUE... IL VIENT D'OÙ CET ÉQUILIBRE ?

C'est quelque chose que j'ai toujours un peu fait et qui fait partie de ma culture musicale depuis toujours. J'ai un père qui m'a vraiment inculqué le jazz. Il a aussi fallu que je grandisse avec ma propre musique, donc à un moment donné, j'ai eu un mouvement de rejet. Mais fondamentalement, c'est la musique avec laquelle j'ai grandi. Donc, pour moi, la rythmique est hyper importante. Il faut qu'elle balance ! Je peux passer des heures et des heures dessus. Ça passe souvent par des polyrythmies, ça balance entre binaire et ternaire... C'est fondamental, vraiment ! Si rythmiquement, il n'y a pas de sens, pour moi le morceau ne tient pas debout. En rallumant les machines, naturellement, je me suis tourné vers les choses que je sais faire. Et pour les gens de ma génération, ce qui vient naturellement, c'est la house, en gros. Il y a des codes qu'on connaît beaucoup et desquels j'ai mis beaucoup de temps à sortir. C'est pour ça que je me suis mis à écouter d'autres gens, des musiques d'autres continents, pour me nourrir d'éléments rythmiques différents et ne pas faire l'album "house", comme je l'aurais fait il y a vingt ans. Ça ne m'intéressait pas.



THE ROMEO SEXTAPE "MAGNIFICAT SOUR GUM"

On découvrait avec bonheur la synthpop de The Romeo Sextape en 2020, avec le premier EP du duo, "Armistice Spaghetti Love". Vikini au micro et Bandini aux machines avaient su charmer avec une formule invitant de larges influences, allant de la trap au punk en passant par l'electro. The Romeo Sextape est sauvage et pas forcément super poli, leur liberté de ton colle à merveille à celle qu'ils s'accordent musicalement. Les voici sur un nouvel EP, c'est ce qui pouvait arriver de mieux pour mettre un peu de piment et de bazar au début de cet été.



Bazar, le mot est faible ! C'est une orgie en synth-punk majeur que The Romeo Sextape nous livre. Reste que ce sont les sonorités idoines pour porter les thématiques du duo : l'amour, les drogues et la mort, en passant par des pamphlets féministes, des odyssées interstellaires ou des odes au pogo... Ça fait du monde au balcon, et The Romeo Sextape y injecte une dose d'humour et des kicks déments en plus d'idées pop 60's. "Magnificat Sour Gum" se dévoile petit à petit comme un subtil alien sonore, une machine à danser ultra addictive grinçante à souhaits. Aucun doute que le mini tube underground de l'été est quelque part sur "Magnificat Sour Gum". Peut-être sera-ce "A6A6A (ke6abra)" et son délire uptempo acide, ou la balade cosmique ou encore le mélancolico-rock 80's de "V V Allin". Chacun y fera son propre choix, ou prendra le temps de tout bien écouter en boucle afin de le faire. Et finalement, serait-ce si choquant d'entonner la conclusion "Rad Pitt" au coin d'un feu de camp en tentant d'imiter cette douce-acide comptine en guitare-voix ? Toujours est-il que "Magnificat Sour Gum" est un disque à l'effet immédiat, mais qui reste long en bouche. On appréciera d'en savourer toutes les textures et variations et de prendre le temps d'analyser les textes pas si bordéliques qu'il n'y paraît à la première oreille distraite. Voilà un disque qui pourrait nous tenir compagnie tout l'été, et même au-delà !

**GOLDIE B***Nu Area*

Electronique

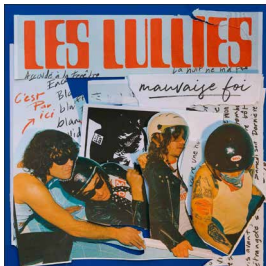
Si on a l'impression d'avoir vu son nom apparaître à de multiples reprises - et toujours pour de bonnes choses - ces dernières années, "Nu Area" est le premier EP de Goldie B sous cet alias. La DJ, chanteuse, productrice, multi-instrumentiste basée à Marseille, également fondatrice du label Omakase

Recordings, vient y déployer en 5 titres tout l'éventail musical qui la caractérise : un subtil équilibre entre puissance et énergie venues de la jungle et de la scène rave d'une part, la chaleur groovy héritée de son passé nu soul et jazz de l'autre. Le programme est riche, le rendu s'écoute comme une évidence. On a les fourmis dans les jambes par ces breakbeats musclés et les oreilles caressées par l'élégance de ces sonorités au groove délicat. Goldie B nous replonge dans l'époque furieuse des raves 90's, en y injectant une part de poésie. Mais la subtilité n'empêche pas Goldie B d'envoyer de grosses basses bondissantes et l'esprit est clairement à la fête. Tout est question d'équilibre et celui trouvé par Goldie B est un enchantement, aussi classiquement old-school que résolument personnel. Maintenant qu'on a goûté à un EP complet de sa part, on en redemande d'urgence !

**XAVIER POLYCARPE***Minute*

Pop

Sa voix paraîtra immédiatement familière, et pour cause : Xavier Polycarpe est un ancien membre de Gush et plus récemment, moitié des délicieux Macadam Crocodile. Pour son premier EP solo, il opte pour la voie d'une pop chaude au groove instantané sur fond d'instruments organiques choyés avec attention. Tel un crooner des temps modernes, Xavier Polycarpe impose sa patte vocale et s'incrute dans nos têtes à grande vitesse. Alternant entre mini-tubes pop-groovy et balades intimes, Xavier Polycarpe nous prend par la main et nous transporte dans l'intimité de son home-studio, où une atmosphère d'exaltation et de douceur règne. On s'y sent bien, au point que les 6 titres de "Minute" demandent à ce qu'on y revienne. En live très vite !

**LES LULLIES***Mauvaise foi*

Rock

C'est avec un peu de retard, mais avec une belle excitation qu'on vous présente le nouvel album du quatuor montpelliérain. Il est sorti fin mai, mais risque de nous enivrer tout l'été, et au passage donner une furieuse envie de secouer la tête en leur compagnie en chair et en live. Leur rock puissant s'y déploie, avec toute l'énergie et les riffs enflammés qui s'y prêtent. Oui, mais Les Lullies, ce n'est pas qu'une succession de morceaux survitaminés ! Sur "Mauvaise Foi", ils ont pris le temps et le parti de laisser la part belle à l'espace mélodique et aux textes - intégralement en français. C'est tout un large spectre rock qui y est exploré et que Les Lullies mettent à leur sauce. C'est direct et frontal, épuré comme peut l'être un groupe de rock qui n'a pas besoin d'en faire des caisses pour sonner juste et efficace. Il n'y a aucune mauvaise foi dans ce constat !

TÄBULA RONDÄ

ANNA	x1
ILLA	x1
OLGA	x1
YOA	x1

**JOSEPH SCHIANO DI LOMBO***Täbula Rondä*

Alien

Mené et composé par Joseph Schiano Di Lombo, "Täbula Rondä" est avant tout une œuvre collaborative. C'est le - superbe - fruit d'une résidence où des artistes aux backgrounds très différents ont pu apporter chacun leur pierre à un édifice musical, sans prétention initiale. C'est ainsi que "Täbula Rondä" réunit Anna Majidson, Olga Kiav, Illa et yoa autour du producteur et compositeur français. Tout en beauté, l'EP présente des sonorités qui semblent sculptées dans un matériau mouvant, entre douce electronica, sonorités médiévales, pop... Le tout porté par ces voix détournées de leurs univers habituels et qui s'accordent à l'unisson sur ce bien beau travail sonore. Aucune prétention au départ, si ce n'est du partage, mais le résultat final est flamboyant comme une authentique rencontre.

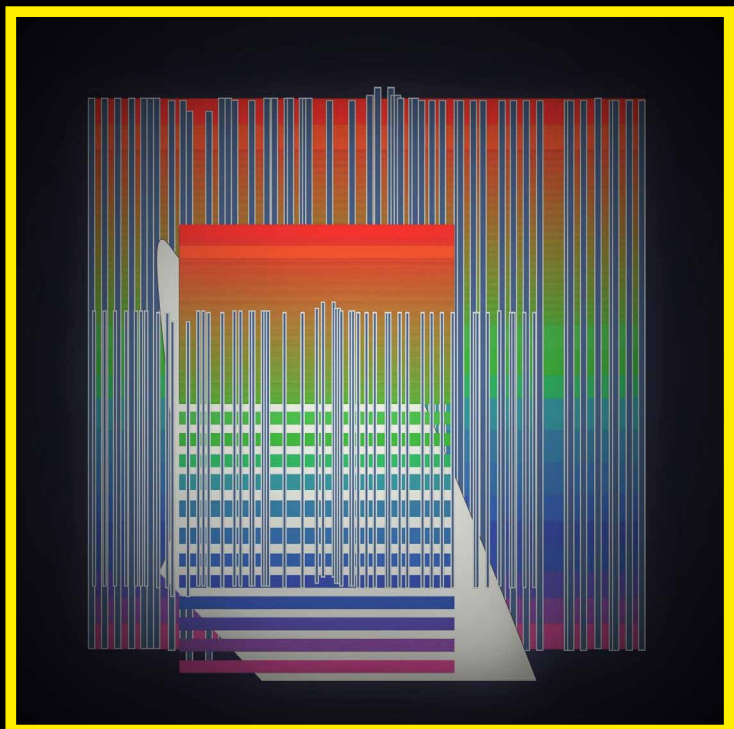
**ILLA***Averses*

Pop

On parle d'Illa juste à côté, et la voici également avec son premier EP solo ! Les choses sont bien faites, on a donc plusieurs occasions de se ravir de sa voix si touchante. Sur "Averses", c'est un format épuré qui lui sied à merveille qui est proposé. Sa voix, des claviers, le reste se joue sur les émotions. La sincérité transpire de chaque note et intonation vocale. Illa choisit de se livrer telle qu'elle est et la matière brute devient éclatante. Quelques chœurs viennent s'ajouter à ce minimalisme sur la fin de l'EP, donnant une dimension de chaleur supplémentaire à une œuvre qui n'en manquait déjà pas. C'est que la voix d'Illa, forte et constamment sur la brèche envoie déjà des vibrations d'une folle intensité. Sur "Averses", Illa se questionne et se livre sur ses complexes. L'œuvre magnifie par son intimisme ces confidences.



Hades & Patricia Venegas
Exilés



DREAM NATION

15.16 SEPT. 2023

PARIS NORD

ELECTRONIC MUSIC FESTIVAL



10 YEARS ANNIVERSARY

— ELECTRO TECHNO TRANCE BASS MUSIC HARD MUSIC —

NINA KRAVIZ ◊ ZEDS DEAD ◊ MISS K8 ◊ HILIGHT TRIBE ◊ WILKINSON
ELLEN ALLIEN ◊ SEFA ◊ VIRTUAL RIOT ◊ LIQUID STRANGER ◊ AJJA
HÉCTOR OAKS ◊ BILLX ◊ LA P'TITE FUMÉE ◊ BLISS ◊ BARELY ALIVE
CASSIE RAPTOR ◊ FOX STEVENSON ◊ KOVEN ◊ ROOLER ◊ ACT OF RAGE
SALUT C'EST COOL PRÉSENTE DIMENSION BONUS ◊ BAGARRE ◊ BERG ◊ SPOR
HYSTA ◊ VERTILE ◊ GPF ◊ FREEDOM FIGHTERS ◊ CONTREFAÇON ◊ GRAVITY
SAJANKA ◊ HADONE ◊ MAC DECLOS ◊ EXPULZE & NARFOS ◊ VON BIKRÄV
PAUL SEUL ◊ SKÖNE ◊ EL DESPERADO ◊ MRD ◊ EARGASM GOD ◊ POSIJ ◊ EMPIRA
LA DARUDE ◊ DIE KLAR ◊ DJ KWAMĚ ◊ ESTEBAN DESIGUAL ◊ CANELLE DOUBLEKICK ◊ FUTURE IS OFFLINE